

Le dimanche, jour férié, on prenait le petit déjeuner une heure plus tard que d'habitude. Puis c'était une cérémonie renouvelée sans faute chaque semaine. D'abord on hissait les couleurs. Boule de Neige s'était procuré à la sellerie un vieux tapis de table de couleur verte, qui avait appartenu à Mrs. Jones, et sur lequel il avait peint en blanc une corne et un sabot. Ainsi donc, dans le jardin de la ferme, tous les dimanches matin le pavillon était hissé au mât. Le vert du drapeau, expliquait Boule de Neige, représente les verts pâturages d'Angleterre; la corne et le sabot, la future République, laquelle serait proclamée au renversement définitif de la race humaine. Après le salut au drapeau, les animaux gagnaient ensemble la grange. Là se tenait une assemblée qui était l'assemblée générale, mais qu'on appelait l'Assemblée. On y établissait le plan de travail de la semaine et on y débattait et adoptait différentes résolutions. Celles-ci, les cochons les proposaient toujours. Car si les autres animaux savaient comment on vote, aucune proposition nouvelle ne leur venait à l'esprit. Ainsi, le plus clair des débats était l'affaire de Boule de Neige et Napoléon. Il est toutefois à remarquer qu'ils n'étaient jamais d'accord : quel que fut l'avis de l'un, on savait que l'autre y ferait pièce. Même une fois décidé, et personne ne pouvait s'élever contre la chose elle-même, d'aménager en maison de

repos le petit enclos attenant au verger, un débat orageux s'ensuivit : quel est, pour chaque catégorie d'animaux, l'âge légitime de la retraite ? L'assemblée prenait toujours fin aux accents de *Bêtes d'Angleterre*, et l'après-midi était consacré aux loisirs.

Les cochons avaient fait de la sellerie leur quartier général. Là, le soir, ils étudiaient les arts et métiers : les techniques du maréchal-ferrant, ou celles du menuisier, par exemple à l'aide de livres ramenés de la ferme. Boule de Neige se préoccupait aussi de répartir les animaux en Commissions, et sur ce terrain il était infatigable. Il constitua pour les poules la Commission des pontes, pour les vaches la Ligue des queues de vaches propres, pour les réfractaires la Commission de rééducation des camarades vivant en liberté dans la nature (avec, pour but d'apprivoiser les rats et les lapins), et pour les moutons le Mouvement de la laine immaculée, et encore d'autres instruments de prophylaxie sociale – outre les classes de lecture et d'écriture.

Dans l'ensemble, ces projets connurent l'échec. C'est ainsi que la tentative d'apprivoiser les animaux sauvages avorta presque tout de suite. Car ils ne changèrent pas de conduite, et ils mirent à profit toute velléité généreuse à leur égard. La chatte fit de bonne heure partie de la Commission de rééducation, et pendant quelques jours y montra de la résolution. Même, une fois, on la vit assise, sur le toit, parlementant avec des moineaux hors d'atteinte : tous les animaux sont désormais camarades. Aussi tout moineau pouvait se percher sur elle, même sur ses griffes. Mais les moineaux gardaient leurs distances.

Les cours de lecture et d'écriture, toutefois, eurent un vif succès. À l'automne, il n'y avait plus d'illettrés, autant dire.

Les cochons, eux, savaient déjà lire et écrire à la perfection. Les chiens apprirent à lire à peu près couramment, mais ils ne s'intéressaient qu'aux Sept Commandements. Edmée, la chèvre, s'en tirait mieux qu'eux. Le soir, il lui arrivait de faire aux autres la lecture de fragments de journaux découverts aux ordures. Benjamin, l'âne, pouvait lire aussi bien que, n'importe quel cochon, mais jamais il n'exerçait ses dons. » Que je sache, disait-il, il n'y a rien qui vaille la peine d'être lu. » Douce apprit toutes ses lettres, mais la science des mots lui échappait. Malabar n'allait pas au-delà de la lettre D. De son grand sabot, il traçait dans la

poussière les lettres A B C D, puis il les fixait des yeux, et, les oreilles rabattues et de temps à autre repoussant la mèche qui lui barrait le front, il faisait grand effort pour se rappeler quelles lettres venaient après, mais sans jamais y parvenir. Bel et bien, à différentes reprises, il retint E F G H, mais du moment qu'il savait ces lettres-là, il avait oublié les précédentes. À la fin, il décida d'en rester aux quatre premières lettres, et il les écrivait une ou deux fois dans la journée pour se rafraîchir la mémoire. Lubie refusa d'apprendre l'alphabet, hormis les cinq lettres de son nom. Elle les traçait fort adroitement, avec des brindilles, puis les agrémentait d'une fleur ou deux et, avec admiration, en faisait le tour.

Aucun des autres animaux de la ferme ne put aller au-delà de la lettre A. On s'aperçut aussi que les plus bornés, tels que moutons, poules et canards, étaient incapables d'apprendre par cœur les Sept Commandements. Après mûre réflexion, Boule de Neige signifia que les Sept Commandements pouvaient, après tout, se ramener à une maxime unique, à savoir Quatrepatte, oui ! Deuxpatte, non ! En cela, dit-il, réside le principe fondamental de l'Animalisme. Quiconque en aurait tout à fait saisi la signification serait à l'abri des influences humaines. Tout d'abord les oiseaux se rebiffèrent, se disant qu'eux aussi sont des Deuxpatte, mais Boule de Neige leur prouva leur erreur, disant :

« Les ailes de l'oiseau, camarades, étant des organes de propulsion, non de manipulation, doivent être regardées comme des pattes. Ça va de soi. Et c'est la main qui fait la marque distinctive de l'homme : la main qui manipule, la main de malignité. »

Les oiseaux restèrent cois devant les mots compliqués de Boule de Neige, mais ils approuvèrent sa conclusion, et tous les moindres animaux de la ferme se mirent à apprendre par cœur la nouvelle maxime : Quatrepatte, oui ! Deuxpatte, non !, que l'on inscrivit sur le mur du fond de la grange, au-dessus des Sept Commandements et en plus gros caractères. Une fois qu'ils la surent sans se tromper, les moutons s'en éprirent, et c'est souvent que, couchés dans les champs, ils bêlaient en chœur : Quatrepatte, oui ! Deuxpatte, non ! Et ainsi des heures durant, sans se lasser jamais.

Napoléon ne portait aucun intérêt aux Commissions de Boule de Neige. Selon lui, l'éducation des jeunes était plus importante que tout ce qu'on pouvait faire pour les animaux déjà d'âge mûr. Or, sur ces entrefaites, les deux chiennes, Constance et Fleur, mirent bas, peu après la fenaison, donnant naissance à neuf chiots vigoureux. Dès après le sevrage, Napoléon enleva les chiots à leurs mères, disant qu'il pourvoirait personnellement à leur éducation. Il les remisa dans un grenier, où l'on n'accédait que par une échelle de la sellerie, et les y séquestra si bien que bientôt tous les autres animaux oublièrent jusqu'à leur existence.

Le mystère de la disparition du lait fut bientôt élucidé. C'est que chaque jour le lait était mélangé à la pâtée des cochons. C'était le temps où les premières pommes commençaient à mûrir, et bientôt elles jonchaient l'herbe du verger. Les animaux s'attendaient au partage équitable qui leur semblait aller de soi. Un jour, néanmoins, ordre fut donné de ramasser les pommes pour les apporter à la sellerie, au bénéfice des porcs. On entendit bien murmurer certains animaux, mais ce fut en vain. Tous les cochons étaient, sur ce point, entièrement d'accord, y compris Napoléon et Boule de Neige. Et Brille-Babil fut chargé des explications nécessaires

